Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

9 | 2009

Varia

La représentation des limites de l'*oikouménè* par les civilisations grecque et arabe. D'*Okeanos* à *al-bahr al-muhīt* : prospections océaniques

(thèse de doctorat de l'Université de Toulouse, soutenue le 24 juin 2008)

Amandine Declercq

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/539>

DOI : 10.4000/anabases.539

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 303-309

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Amandine Declercq, « La représentation des limites de l'*oikouménè* par les civilisations grecque et arabe. D'*Okeanos* à *al-bahr al-muhīt* : prospections océaniques », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/539> ; DOI : 10.4000/anabases.539

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

La représentation des limites de l'*oikouménè* par les civilisations grecque et arabe. D'*Okeanos* à *al-bahr al-muhīt* : prospections océaniques

(thèse de doctorat de l'Université de Toulouse, soutenue le 24 juin 2008)

Amandine Declercq

- 1 « Océan » est aujourd'hui un nom commun. Singulier ou pluriel, il désigne une étendue maritime de grande envergure. Seules des considérations d'ordre essentiellement biologique et géographique – une mer étant souvent définie comme un espace enclavé, relativement restreint – distinguent désormais mers et océans. Or le terme grec *okeanos*, dont provient – par l'intermédiaire du latin *oceanus* – le vocable français « océan », a revêtu dans la pensée hellénique une tout autre signification, bien distincte de celle de *ponto* et *thalassa*. La représentation archaïque d'*Okeanos* a conditionné, durant plus d'un millénaire, la production cartographique et les exposés géographiques des civilisations grecque, latine et islamique. Les définitions grecque et arabe d'*Okeanos* et d'*al-bahr al-muhīt* (littéralement : l'« Océan » ou la « Mer environnant(e) »), leurs origines et leurs évolutions, situent le concept d'Océan dans un réseau d'interactions culturelles complexes.

Genèse et formulation du sujet

- 2 La formulation d'un projet de recherche concernant les représentations grecque et arabe de l'Océan environnant est née de l'aboutissement d'un travail de master sur la transmission du savoir géographique grec au monde arabe. La plupart des données étudiées en master correspondaient à un cadre général de division du globe et de la terre habitée issu de la géographie mathématique hellénistique – à l'instar, notamment, de la division de l'*oikouménè* en sept climats, en méridiens et en parallèles. Parmi ces

données, un élément remontait beaucoup plus loin, dans le temps et dans la pensée des anciens Grecs, que l'héritage de la géographie mathématique alexandrine.

- 3 Les premières sources géographiques arabes qui nous sont parvenues, datées pour la plupart des IX^e et X^e siècles de l'ère chrétienne, sont aussi des sources cartographiques. Les modernes ont appelé leurs auteurs les géographes de l'« Atlas de l'Islam », car leurs exposés ont été conçus comme les commentaires de cartes qui accompagnaient les manuscrits¹. Or, sur l'ensemble des cartes du monde inspirées des travaux des géographes de l'Atlas de l'Islam figure en bordure de l'*oikouménè* – laquelle correspond également à la bordure de la carte – un liseré circulaire de couleur bleu turquoise, bleu marine, noire ou verte.
- 4 Ce liseré circulaire, sur les mappemondes arabes, représente ce que les sources littéraires nomment *al-bahr al-muhīt*, autrement dit l'« océan environnant » la terre habitée. Il s'agit d'une manière très spécifique de représenter l'espace océanique censé, pour la plupart des hommes de science arabes, envelopper la terre sphérique. Or, sur les mappemondes et dans les exposés littéraires, les géographes et les cartographes arabes ont parfois remplacé l'expression *al-bahr al-muhīt* par le terme *u'qiyānūs*, translittération arabe du terme grec *okeanos*. Le lien a donc été fait, par les géographes et les cartographes arabes eux-mêmes, entre *al-bahr al-muhīt* et l'Océan des anciens Grecs, que les auteurs arabes ont textuellement désigné par le terme *u'qiyānūs*.
- 5 Cette manière de représenter l'Océan sous la forme d'un bandeau circulaire correspond en effet à la manière dont la culture grecque a traditionnellement représenté *Okeanos*. Les premières sources littéraires helléniques dont nous disposons, les sources dites archaïques, décrivent l'Océan comme un fleuve en forme de boucle, dont les eaux reviendraient immuablement à leur point de départ². L'Océan, parmi les sources grecques et latines, a de plus en plus fréquemment été décrit, après la période archaïque, comme un espace maritime et non plus comme un fleuve d'eau douce, mais sa représentation sous la forme d'un flux circulaire et son évocation en tant que « ceinture³ » du monde n'ont jamais été abandonnées.
- 6 On constate donc la permanence d'un système de représentation des confins océaniques – lequel conditionne la représentation de la terre habitée inscrite au centre du cercle de l'Océan – sur plus d'un millénaire, depuis les poèmes grecs archaïques, au VII^e siècle avant J.-C., jusqu'aux compilations arabes médiévales, au XIV^e siècle après J.-C. À partir du XV^e siècle, en revanche, ce système de représentation est rendu caduc par la découverte du continent américain, laquelle bouleverse profondément les productions cartographiques et géographiques.
- 7 La pérennité de ce système de représentation de l'Océan ne signifie pas que le monde est resté identique entre le VII^e siècle avant J.-C. et le XIV^e siècle après J.-C. Le monde que découvrent les hommes de science arabes n'est pas celui des anciens Hellènes. Là, précisément, se trouve la raison d'être de ces recherches. Si le monde avait été le même, il aurait été normal que sa représentation fût restée identique. L'intérêt du sujet provient du fait que malgré les mutations profondes de la connaissance du monde, qu'il s'agisse du passage de l'image d'une terre plate à celle d'une terre sphérique, ou bien des réalités géographiques, sociales et politiques très différentes qu'ont recouvertes le monde hellénique et le *dār al-islām*, les sources témoignent de la perpétuation d'un système de représentation des limites du *kosmos*, et ce système est présenté par les auteurs arabes eux-mêmes comme un legs hellénique.

- 8 Ce système de représentation doit, en outre, être distingué de la manière dont les populations helléniques et islamiques ont appréhendé la *réalité* de l'étendue océanique. Il ne pouvait être question de traiter, dans le détail, des routes maritimes, des pratiques nautiques grecques et arabes, ni des descriptions qu'ont faites les auteurs helléniques et musulmans de toutes les zones parcourues par les marins dans l'Atlantique et dans l'océan Indien. Un tel projet, qui nécessiterait à lui seul plusieurs thèses, a, d'une part, déjà été entrepris pour ce qui concerne l'océan Atlantique⁴, et s'avère, d'autre part, particulièrement délicat pour ce qui concerne la fréquentation – peu étudiée – des strates de l'océan Indien avant les grandes découvertes.
- 9 Dans de nombreux cas, cependant, la représentation théorique traditionnelle de l'Océan – qu'il s'agisse d'*Okeanos* ou d'*al-bahr al-muhīt* – a influencé la manière dont les auteurs grecs et arabes, parfois directement inspirés des récits de navigateurs, ont décrit la réalité physique de l'Océan environnant, sa texture, son aspect, la manière dont on pouvait – ou non – y naviguer. Il était alors essentiel d'analyser comment le système de représentation de l'Océan avait interféré avec la perception de la réalité matérielle de l'entité océanique.

***Okeanos, al-bahr al-muhīt* : perspectives comparées et problématiques corrélées**

- 10 Dans *Grammaire des civilisations*, Fernand Braudel a défini comment chaque culture se constituait à la fois à partir d'un contexte culturel existant et, paradoxalement, par un processus de démarquage vis-à-vis de ce contexte culturel⁵. L'historien a, en outre, exposé dans quelle mesure le traitement – en particulier le filtrage et l'assimilation – du legs des cultures qui ont préexisté à une culture naissante participait à la définition de l'identité de cette culture⁶.
- 11 Le legs hellénique à la pensée arabe a pour trame l'idée que la science était considérée par les penseurs arabes comme un savoir universel. Tel est ce qu'il ressort, notamment, des propos attribués à des philosophes comme al-Kindī⁷ ou Averroès⁸. Les penseurs arabes ont, de fait, œuvré à faire progresser la chaîne de la connaissance. Ils ont recueilli, collecté, traduit la science ancienne, et plus particulièrement la science hellénique. Ils l'ont perfectionnée, en corrigeant par exemple les coordonnées mathématiques de Ptolémée, ou bien en élaborant l'astrolabe à partir des travaux de Marin de Tyr sur la projection stéréographique. Ils ont composé des œuvres originales en arabe à partir du legs de l'Antiquité. Ils ont, enfin, transmis la science grecque et une part de leur propre apport au legs hellénique à l'Occident médiéval.
- 12 En ce sens, certains lettrés musulmans ont pu se sentir héritiers du monde grec, usant de la langue arabe pour continuer à diffuser certaines données culturelles de l'hellénisme. En revanche, ce sentiment de filiation vis-à-vis de l'héritage grec et la conscience de cet héritage – ou la reconnaissance de cet héritage – ont été limités à la production scientifique et philosophique des anciens Grecs.
- 13 La problématique initiale, formulée au terme d'une première année de prospection, consistait à déterminer comment la représentation de l'Océan, laquelle a constitué une donnée fondamentale de la pensée mythique des anciens Hellènes, avait été introduite dans la pensée arabe. À cette problématique principale se sont greffées, au fil de l'avancée des recherches, d'autres problématiques corrélées.

- 14 L'étude d'*Okeanos* et d'*Oceanus* a d'abord occupé l'essentiel de nos efforts. Étudier l'Océan grec et son évolution dans la pensée latine s'avérait, de fait, la première démarche nécessaire pour comprendre ce que la culture islamique avait hérité – mais aussi ce qu'elle n'avait pas hérité – de la définition gréco-latine d'*Okeanos*.
- 15 *Okeanos/Oceanus* recouvre, dans la pensée gréco-latine, plusieurs dimensions. Il est une divinité mythique, généralement décrite comme un vieillard barbu anthropomorphe, dont la personnification incarne avec *Téthys*, d'après la tradition homérique – laquelle diverge sur ce point de la tradition hésiodique –, le couple primordial duquel descendraient les générations divines⁹. L'Océan, pour la culture gréco-latine, constitue également une entité physique codifiée. Sa conception en tant que fleuve circulaire a permis de penser puis de représenter le monde en symbolisant les limites de l'*oikouménè*. *Okeanos/Oceanus* a enfin progressivement été associé à une réalité maritime, à laquelle les auteurs grecs et latins font de plus en plus fréquemment allusion à partir de l'époque hellénistique.
- 16 En étudiant l'évolution de la conception et de la représentation de l'Océan depuis les poèmes archaïques jusqu'à l'Antiquité tardive, il est apparu que l'image d'*Okeanos/Oceanus* changeait sensiblement, dans les sources gréco-latines, à partir du 1^{er} siècle avant J.-C. En approfondissant ce problème, il s'est avéré que la conception et la représentation judéo-chrétiennes de *tehom*, l'abîme des eaux, dans la *Torah*, avaient interféré sur l'image gréco-latine d'*Okeanos/Oceanus*. Parallèlement, nous pouvions constater que si *al-bahr al-muhīt*, parmi les sources arabes, était le plus souvent rapproché de l'*Okeanos* grec, d'autres traditions culturelles avaient manifestement été associées par les auteurs arabes à la définition de l'Océan environnant. L'illustration la plus nette concernant cette coexistence de plusieurs traditions culturelles est formulée par al-Gharnatī, lequel semble concurremment associer la ceinture océanique à l'*u'qiyā nūs* grec et au *samudra* indien mentionné dans le *Rig-Veda*¹⁰.
- 17 À ce stade, le sujet devenait particulièrement complexe. Il fallait, d'abord, exposer et expliquer pourquoi l'idée d'un Océan circulaire n'avait pas uniquement été formulée par les cultures grecque et arabe. Il fallait, ensuite, éclairer dans quelles mesures les cultures qui ont été liées, de manière directe ou indirecte, avec les civilisations hellénique et islamique, ont pu participer à la genèse des définitions grecque et arabe de l'Océan, ou bien ont pu modifier, au cours de l'histoire, les définitions grecque et arabe de l'Océan. Il fallait, enfin, traiter le premier thème que nous nous étions proposée d'étudier, à savoir ce qu'il transparaît, dans la définition arabe d'*al-bahr al-muhīt*, de la conception et de la représentation grecques d'*Okeanos*.

Aux sources de l'Océan : problèmes liés à la transmission des thèmes océaniques

- 18 Parmi les manuscrits grecs traduits en arabe lors du mouvement de traduction abbasside, au IX^e siècle après J.-C., ne figurait aucun des ouvrages *a priori* susceptibles d'avoir été les principaux médiateurs de la conception et de la représentation d'*Okeanos* vers la culture arabe. Nous savions que la majeure partie de la littérature grecque faisant directement référence au panthéon olympien – autrement dit au polythéisme antique – avait peu été traduite en syriaque, et n'avait pas du tout été traduite en arabe. Nous nous attendions toutefois à trouver en langue arabe l'œuvre géographique de

Strabon, par exemple, laquelle aurait pu, au regard des nombreuses allusions à l'Océan et au « poète » (Homère) qu'elle contient, constituer un bon intermédiaire entre la pensée homérique et la pensée arabe. Nous espérons même rencontrer de possibles allusions à un exemplaire arabe de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, dans la mesure où il avait existé une version syriaque des poèmes homériques, traduits du grec par Théophile d'Édesse au VII^e siècle après J.-C.

- 19 Or il semblerait que Strabon n'ait pas rédigé sa *Géographie* à Rome ni à Alexandrie mais dans le Pont, à la fin du I^{er} siècle avant J.-C., et que son ouvrage n'ait pas circulé dans les cercles de lettrés avant le V^e siècle après J.-C.¹¹. À partir des V^e et VI^e siècles, les manuscrits existants indiquent que plusieurs copies byzantines de la *Géographie* ont été faites, et les sources byzantines commencent parallèlement à citer Strabon. Ce dernier était donc connu dans les cercles intellectuels de Constantinople à partir du VI^e siècle après J.-C., mais les sources arabes n'en font aucune mention.
- 20 Les poèmes archaïques étaient eux aussi disponibles à Constantinople. De fait, si l'élite byzantine a veillé au respect de l'orthodoxie chrétienne, elle a – paradoxalement – continué à cultiver son identité hellénique. Le système de la *paideia* a en particulier été maintenu, et l'on sait que l'élite intellectuelle – y compris la famille impériale elle-même – a commandé, entre le IX^e et le XIII^e siècle, plusieurs versions de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, ainsi que des commentaires aux œuvres d'Homère et d'Hésiode¹². À l'intérieur même du domaine de l'Islam, ensuite, les sources indiquent qu'Homère n'était pas inconnu. Plusieurs anecdotes ont circulé au sujet de Hunayn ibn Ishaq, le traducteur le plus réputé du mouvement de traduction abbasside, rapportant que Hunayn pouvait réciter par cœur des vers d'Homère¹³. On sait surtout que Hunayn a consulté la version syriaque de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* faite par Théophile d'Édesse, puisqu'il rapporte lui-même que cette version – aujourd'hui perdue – était de mauvaise qualité¹⁴. Cette version syriaque, pourtant, n'a vraisemblablement pas été traduite en arabe.
- 21 De fait, les rares sources qui pourraient avoir été les vecteurs littéraires de l'introduction des thèmes océaniques dans la pensée arabe sont essentiellement Ptolémée, Platon et Aristote. Or Ptolémée est un des rares auteurs grecs à avoir réfuté, de manière assez catégorique, l'idée d'un Océan circulaire¹⁵. Les cartographes et les géographes arabes ont d'ailleurs désobéi à Ptolémée en rétablissant, sur leurs cartes, le liseré circulaire qui ne figurait pas sur les mappemondes inspirées des travaux du géographe alexandrin.
- 22 Dans l'œuvre de Platon et d'Aristote, ensuite, *Okeanos* occupe une place assez mineure. Force était pourtant de constater que les sources arabes relient à plusieurs reprises l'image de la couronne océanique à la figure d'Aristote. Ce paradoxe a pu être éclairci par l'adjonction au corpus de nos sources d'un petit traité apocryphe attribué à Aristote, constitué à partir de matériaux du I^{er} siècle après J.-C., intitulé *Peri kosmou* ou *De mundo*. Le *De mundo*, dont nous possédons une version arabe, présente en effet *Okeanos* en tant que « ceinture » de l'oikouménè¹⁶.
- 23 L'étroitesse des vecteurs littéraires de l'introduction des thèmes océaniques vers la pensée arabe nous a amenée à considérer, enfin, la « part vivante » du legs hellénique, autrement dit la transmission orale des thèmes océaniques. Il s'agit d'une question délicate, dans la mesure où il est très difficile de rendre compte *a posteriori* d'une transmission orale, si ce n'est à travers les bribes de renseignements que livrent les sources écrites. Il subsiste pourtant quelques indications à ce sujet, dont la plus

explicite se trouve formulée dans la géographie arabo-persane des *Hudūd al-'alām*. L'auteur énonce ainsi, au sujet d' *u'qiyānūs*, qu'il s'agit du terme employé pour désigner l'Océan non pas par les anciens Grecs (le terme alors employé aurait été *yunaniyūn*), mais bien par les *rūm*, soit, en d'autres termes, par les chrétiens byzantins que côtoyaient et avec lesquels commerçaient les navigateurs arabes¹⁷.

Conclusion

- 24 La manière dont la culture arabe a abordé les thèmes océaniques helléniques est donc représentative de la manière dont cette culture arabe a abordé l'ensemble de l'héritage de la Grèce antique. On ne trouve pas de trace, parmi les traductions faites du grec ou du syriaque en arabe, de ce qui a trait à la lyrique gréco-latine. De la même manière, parmi les thèmes océaniques, on constate l'absence d'une part importante de ce qui définissait *Okeanos* pour la culture grecque, en l'occurrence la personnalité mythique d' *Okeanos*, sa dimension personnifiée, qui ne transparaît pas parmi les sources arabes. On constate bien, dans certaines sources, une personnification sous-jacente de l'Océan, mais elle renvoie alors à la tradition biblique relative à *tehom* plutôt qu'à l'*Okeanos* grec.
- 25 En revanche, les caractéristiques d'*Okeanos* en tant qu'élément codifié ont été transmises à la pensée arabe. Ainsi, notamment, le système de représentation cartographique de l'Océan et les formules littéraires helléniques traditionnelles de la ceinture océanique ou du soleil plongeant dans l'Océan – voire même, chez al-Zuhri, la mention d'un Océan d'eau douce, qui fait peut-être écho à la fonction cosmogonique d' *Okeanos*¹⁸. Ainsi, surtout, la permanence de la fonction de limite de l'Océan, à travers la reprise du thème de la gangue océanique, renvoyant au caractère impraticable et infranchissable de l'Océan.
- 26 La manière dont la pensée arabe a défini l'Océan environnant est, enfin, représentative de la réalité culturelle de l'Islam. L'Océan, parmi les sources arabes, procède bien de la définition hellénique d'*Okeanos*, mais également, dans une plus faible mesure, de la définition biblique de *tehom* et de la définition indienne du *samudra*. Certaines cartes arabes font même figurer, à l'extérieur du liseré océanique, la montagne *Qāf* qui symbolisait les limites du monde pour la culture perse. La définition « arabe » de l'Océan environnant est donc issue du traitement et de l'assimilation des traditions culturelles diverses des populations qui ont constitué l'*Umma*, la « communauté » de l'Islam médiéval.

NOTES

1. Voir, entre autres, J. B. HARLEY et D. WOODWARD (éd.), *The History of Cartography*, Chicago/Londres, University of Chicago Press, 1992, vol. 2.1, p.108-129 : "The Balkhī school of geographers" ; A. MIQUEL, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI^e siècle*, Paris, Mouton, 1967, tome I, chap. 1. ; *E.I.*, s.v. "Balkhī", "Istakhrī", "Ibn Hawqal", "Muqaddasi".

2. Les poèmes homériques et hésiodiques mentionnent en particulier l'Océan par les termes ἄφ' ὀπποῦ Ὠκεανοῖο, désignant littéralement un fleuve qui « coule en arrière » (Homère, *Iliade* XVIII, 399 ; *Odyssée* XX, 65 ; Hésiode, *Théogonie*, v. 776). Dans ce contexte, ἀφ' ὀπποῦ Ὠκεανοῖο désigne un fleuve dont les eaux rejoindraient leur source à l'issue d'un long parcours circulaire. Voir également, chez Hésiode, l'expression Ὠκεανοῖο, τελήεντο ποταμοῖο (Hésiode, *Théogonie*, v. 242), laquelle fait littéralement de l'Océan un fleuve « qui a sa fin en lui-même » (l'expression est généralement rendue par « fleuve complet » ou « parfait »).
3. Voir, entre autres, *Fragments orphiques*, Kern, 239, 14 sq. : « Une ceinture sous une immense poitrine, tel apparaît le cercle d'Okeanos, grande merveille à voir » (Ζωστήρ δ' ἄρ' ὑπὸ στερνῶν ἀμετρήτων φαίνεται Ὠκεανοῦ κύκλος, μέγα θαῦμα ἰδέσθαι).
4. Voir, en particulier, Ch. PICARD, *L'océan Atlantique musulman*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997.
5. Voir F. BRAUDEL, *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, 1993 (1^{ère} éd. : *Le monde actuel*, Paris, Belin, 1963), p. 73 et 101.
6. Voir *ibid.*, p. 61 et 63.
7. Voir notamment al-Kindī, *Fī al-falsafa al-'ulā*, in M. A. ABŪ RIDĀ (éd.), *Rasā'il al-Kindī al-falsafiya*, Le Caire, Dār al-Fikr al-'Arabī, 1950, t. I, p. 103 : « Nous devons veiller à apprécier la vérité et à l'accueillir, d'où qu'elle vienne, même si elle nous vient de générations antérieures et de peuples étrangers. [...] La vérité n'est jamais indigne ; elle ne diminue ni qui la dit, ni qui la reçoit. »
8. Voir notamment Ibn Rushd, *L'Accord de la religion et de la philosophie*, trad. L. GAUTHIER, Paris, Sindbad, 1988, p. 15-16 : « Si quelqu'un avant nous s'est livré à de telles recherches, il est clair que c'est un devoir pour nous de nous aider dans notre étude de ce qu'ont dit, sur ce sujet, ceux qui l'ont étudié avant nous, qu'ils appartiennent ou non à la même religion que nous [...]. »
9. Voir Homère, *Iliade* XIV, 245-246, 301-303.
10. Voir Abū Hāmid al-Gharnātī, *Al-mu'rib 'an ba'd 'ajā'ib al-maghrib*, I. BEJARANO (éd.), Madrid, CSIC, 1991, p. 235-236, chap. 40, f° 78r-79r.
11. Voir G. AUJAC, *Strabon et la science de son temps*, Paris, Les Belles Lettres, 1966, chap. 1.
12. Voir notamment G. CAVALLIO, G. DE GREGORIO, M. MANIACI (dir.), *Scritture, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1991.
13. Voir G. STROHMAIER, «Homer in Bagdad», *Byzantinoslavica*, Prague, Institut slave de Prague, Euroslavica Éditeur, 1980, vol. 41, p. 196-200.
14. *Ibid.*, p. 200.
15. Voir Ptolémée, *Géographie* VIII, I, 4.
16. Pseudo-Aristote, *De mundo* 393.
17. *Hudūd al-'alām*, «The Regions of the World»: a Persian Geography (372 A.H. / 982 A.D.), trad. V. MINORSKY, Cambridge, C. E. Bosworth, 1970, p. 51, § 2, 4.
18. D. BRAMON, *El mundo en el siglo XII. Estudio de la versión castellana y del « original » Árabe de una geografía universal : « El tratado de al-Zuhri »*, Sabadell (Barcelone), Editorial AUSA, 1991, p. 5-6, § 3.

AUTEUR

AMANDINE DECLERCQ

amandinedeclercq@gmail.com